

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(1^{er} juillet- 6 août\) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants](#)[Item](#)[6. Stafford House, Mardi 11 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

6. Stafford House, Mardi 11 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Elections \(Angleterre\)](#), [Jardin des plantes](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Séjour à Londres](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

[6. Val-Richer, Jeudi 13 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)
est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-07-11

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je suis malade monsieur, je m'en vais rester coucher au moins toute la matinée.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n° 22/24

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 32-33, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/78-87

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

6. Stafford house, Mardi le 11 juillet

9 h. du matin.

Je suis malade Monsieur, je m'en vais rester couchée au moins toute la matinée. Me voilà comme vous m'avez vue après la promenade au jardin des plantes. Je voudrais bien, comme alors, vous écrire pour vous prier de passer chez moi, et puis préparer un cahier rouge comme excuse à cette indiscretion. Vous y avez peu regardé le premier jour, et plus du tout le second. Ah que c'étaient déjà de bons moments ! Mais j'attends jeudi jour de ma régénération. Voyez comme je suis faible tout à coup. Il est midi, rien & personne ne m'a empêchée de continuer ma lettre et je n'ai pas eu la force de rester à mon bureau. Je vous écris de mon lit. On me dit de rester tranquille, c'est bon de rester calme, c'est difficile. Comme il ne s'agit donc que du plus ou du moins, je me décide. Je ne le serai pas du tout. Je vais vous le prouver.

Voici ma journée hier. Lord Grey, lord Aberdeen, le prince de Hesse (cousin de la Reine) Pozzo, lady Jersey, lord Sefton, lord Carlisle, lord John Russell, lord Holland, quelques femmes à vous inconnues, mon fils avant tous les autres, voilà ce qui a garni quatre heures de l'avant dîner. Je ne suis seule qu'avec Paul & lord Aberdeen. Lord Grey est de bien mauvaise humeur de ce que je reçois tant de monde. Jadis il me voyait seule souvent, maintenant ces hasards sont rares. Hier je lui annonçai que je n'irai pas à Howick. Je lui fis bien de la peine. Il revint cependant le soir car il est sur le pieds de venir deux fois par jour. (ne vous inquiétez pas de mon écriture. On veut pour moi une position horizontale. Cela gêne ma main. Voilà tout.) Nous eûmes un dîner ministériel. Lord Lansdown me parla beaucoup de vous. Tout ce qu'il me dit me plut. Mais je n'osai rien ajouter. J'eus peur de moi-même. Tous les jours j'entends prononcer votre nom. Le duc de Sutherland s'amuse toujours à dîner de penser aux voisins qu'il vous donnerait à sa table si vous étiez venu avec moi. Il choisit fort convenablement. Ainsi vous auriez eu la petite princesse et lord Harrowly avant hier. Hier John Russell & lady Holland. Il n'a pas encore songé à vous placer près de moi. Mais vous seriez vis-à-vis. Nous ne songerions pas à nous plaindre. Il croit que ceux-là vous amuseraient davantage.

Comme je vous conte des bêtises ! Monsieur, aujourd'hui acceptez tout, car je suis souffrante après le dîner il vient du monde à mon adresse. Je ne me sentais déjà pas bien à la chaleur de ces salons & de ces galeries, éclairés toujours comme pour des fêtes, c'est pour moi intolérable. J'allais ouvrir l'une des portes qui donne sur la terrasse; je sortis. Je me trouvai en face d'un commencement de lune bien belle, bien claire. Il était juste 10 heures. Les Lundi jour de départ, il me semble extrêmement paisible que d'autres que moi pensassent à la lune dans cet instant. Il n'y a rien de plus banal & de plus rabattu que toutes ces pensées là, & cependant,

je m'y livrai comme à une découverte. J'entendis, je sentis cette musique que j'aime tant, & deux grosses larmes roulèrent dans mes yeux. Il paraît que la trace n'en était pas bien effacée quand je rentraï dans le salon, car je vis quelques personnes qui me regardaient avec pitié & intérêt. Leurs regards m'apprirent qu'ils songeaient à ce que moi j'avais pu oublier un instant. Je joignis machinalement les mains je demandai pardon à ces êtres chéris de ce qu'un rayon de consolation a pu pénétrer dans mon cœur. Je sentis des remords, de la honte, une profonde tristesse. Monsieur tout cela fut l'affaire d'un moment. Quelques propos indifférents vinrent couvrir tout cela.

Votre cœur doit tout comprendre, je ne m'arrête pas un instant. Je vous dis tout. Je me couchai avec le cœur bien serré. Vous ai-je assez dit combien j'aime le N°4 et combien avant lui j'aimais le N°3 ? Je sens tellement mon insuffisance pour vous exprimer cela que je fais mieux peut être de ne pas m'en mêler. Je lis, je lis sans cesse. Monsieur il me semble que je traite la poste avec bien du dédain !

Mercredi 12 à 9 h.

Je vais mieux ce matin. Je commence par vous le dire avant de passer au récit de ma journée d'hier. Je restai sur mon lit jusqu'à huit heures. J'avais fermé ma porte, je ne vis que mon fils & mes hôtes. La duchesse de Sutherland me paraît être déjà un peu accablée du rôle dont elle s'est chargée. La reine est infatigable pour grandes & petites choses. Elle est aussi absolue. Ainsi on lui avait représenté qu'elle ne pouvait pas entrer demain comme elle le voulait dans son nouveau palais, parce qu'il y avait encore beaucoup à faire. Pour toute réponse elle a dit : " J'y entrerai." et elle y entrera. J'aime cela assez. On ne veut pas qu'elle passe la revue des troupes à cheval, parce qu'on craint qu'elle ne soit pas assez bon cavalier. Elle a dit : " Je serai à cheval." Enfin la reine le veut est toujours là. Et il n'y a rien à faire. Nous allons dîner hier chez M. Ellice. Je n'avais pas pu lui refuser cette satisfaction. Il avait prié pour moi des gens qui ne se rencontrent guère. Lord Grey, lord Aberdeen, lord Durham. Je dînai dans un grand fauteuil. Je rentraï de bonne heure pour me coucher. Le dîner fut silencieux comme toujours en Angleterre et je n'eus pas la force de le rendre autrement. Lord Melbourne qui devait en être est dans son lit. Lord Palmerston dans le Devonshire pour son élection. On n'entend parler que des élections. C'est un peu ennuyeux mais je conçois que ce soit d'un grand intérêt. Il me paraît que la nouvelle chambre ressemblera fort à celle-ci. Les ministres gagneront quelque voix en Irlande et en Écosse, et les Tories en Angleterre. Cela rendra toujours la marche du gouvernement difficile. Le duc de Wellington pense mal de l'avenir de ce pays. Peel ne partage pas son opinion sur ce point. Cette différence vient tout naturellement de la différence de leurs âges.

Le comte Orloff arrive ici lundi pour complimenter la Reine. C'est le même dont je vous ai parlé et auquel j'avais voulu écrire. La parole viendra mieux. Je serai curieuse des explications que nous aurons ensemble. Mon parti est arrêté au fond de mon cœur, mais je crains d'être trop sûre de mon fait. Il y va de ma vie, car ma vie sans bonheur, c'est la mort. L'idée de mourir m'est pénible aujourd'hui. Quel changement dans mon existence depuis si peu de temps ! Dieu a voulu tout ce qui est arrivé. Il m'a châtié avec sévérité. J'ai accepté avec résignation mes malheurs. J'accepte avec transport les joies qu'il m'en voie. Je me fie à sa bonté. Il a écouté les prières de mes anges. Tous les jours je les ai envoyées. Je leur ai demandé de prier Dieu pour moi ; de lui demander d'adoucir mes peines ou de me rappeler à lui. Mes peines sont adoucies. Mon cœur connaît encore la joie. Quel bienfait ! Il ne me le retirera pas si tôt après me l'avoir accordé ? Midi J'ai eu une lettre de Thiers de Florence. Il y restera deux mois. Il est mécontent du traité avec Abdel Kader. Il

m'appelle Madame et cher amie. Concevez-vous rien de plus bourgeois que cela ? Je vais fermer cette lettre, et vous l'envoyer tout droit. La prochaine vous parviendra par Paris ! La petite princesse veut vous être nommée. La duchesse aussi. La duchesse s'exalte à votre nom. Je l'en aime mieux. C'est une fort noble dame, & une fort noble âme. Adieu. Adieu Monsieur. J'espère une lettre demain.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 6. Stafford House, Mardi 11 juillet 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1837-07-11.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 16/09/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/880>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur32-33

Date précise de la lettreMardi le 11 juillet 1837

Heure9 h du matin

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024